

nos correspondants pour garder dans la lutte la dignité de ton, excessive au gré de quelques-uns, que nous nous sommes imposée.

Et croire que le parti antireligieux a besoin de prétexte pour persécuter, c'est ignorer la haine et l'audace de nos ennemis.

Voilà cependant comment on écrit l'histoire.

La vérité est, au contraire, que la *Croix* a été fondée trop tard, qu'on ne l'a pas assez répandue et que la mauvaise presse a eu, surtout dans certaines régions, une déplorable prépondérance dont nous subissons les tristes conséquences aujourd'hui.

(*La Croix*, 12-13 juin 1904.)

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE SEPTIÈME

(*Suite.*)

C'était temps de prendre du repos, lorsque nous arrivâmes à Paouri. Le P. Fenwick, qui nous y avait devancés, voulut régler la distribution des messes pour le lendemain, qui était le dimanche, jour du Saint Nom de Marie. Il fut convenu que l'évêque de Québec irait célébrer la basse messe dans l'église de St-Pierre à sept heures, et qu'à onze, il se rendrait à St-Patrice pour assister à la messe solennelle, et y retournerait le soir, à vêpres, et que la grand'messe à St-Patrice serait chantée par M. Boucherville, et à St-Pierre par M. Pratte, jeune prêtre ordonné à Québec, au printemps, et passé par New-York pour se rendre de là à la Louisiane, à laquelle il appartient. Ce plan s'exécute.

On compte dans la seule cité de New-York 15,000 catholiques, desservis par trois Jésuites, savoir, les RR. PP. Fenwick, Malou et Ranza. Les évêques de la province, assemblés à Baltimore, en 1810, et informés de la mort du P. Concanen, établirent de concert le P. Kohlmann pour administrer le diocèse de New-York, pendant la vacance du siège. Celui-ci, ayant été rappelé par ses supérieurs pour être mis à la tête du noviciat de Georgetown, laissa l'administration de ce diocèse au Père Fenwick, supérieur de la résidence de New-York, quoiqu'il fût